

1

La lune n'était pas encore sortie et pourtant la route étincelait comme un miroir. Des arbres y projetaient leur ombre; par moments, le flot des passants s'interrompait. Nous sommes à Nara, aux abords du mont Mikasa, près de Kasuga. Suivie jusqu'au bout en direction du sud-ouest, la route laisse derrière elle l'animation efflorescente de la ville, franchit les plaines et va se perdre là-bas dans les lointaines montagnes couvertes de forêts. Ici, on s'affaire encore et toujours à édifier dans des tourbillons de poussière la capitale. Tout particulièrement ces derniers temps, avec l'érection du gigantesque Buddha de bronze doré du temple appelé Kokubun-ji ou Tôdai-ji, on ouvre à tout moment des chantiers pour lesquels on déplace une quantité impressionnante de main-d'œuvre. Sous couvert de vénérer la Loi bouddhique, on a durci le système de corvée et, dans toutes les provinces, on pourchasse les corvéables, jeunes et vieux, pour les déverser sans la moindre indemnité dans la force de travail. Après les avoir pressurés jusqu'à la dernière goutte, l'administration les rejette, ce qui ne leur apporte aucun bénéfice, car le pays natal qu'ils doivent regagner est bien loin, et leur subsistance quotidienne misérable; aussi, en fin de compte, s'écroulent-ils aux bords des chemins où ils meurent de faim. En fait, même ici à la capitale, indifférents au panorama des monastères et palais qui se dressent juste à côté, les gens tombés en

ERRANCES SUR LES SIX VOIES

route sont spectacle courant et en ce moment même la fumée des dépouilles incinérées par leurs compagnons flotte en minces volutes sur les chemins.

– Ho ho ! Quelle puanteur ! C'est inadmissible !

Arrivés sur les lieux, les deux gardes en tournée d'inspection arrêtaient leur pas.

– Un décret a pourtant bien été proclamé interdisant de brûler sans autorisation tout objet insolite.

– Oui, mais on a beau dire ça, comme le défilé des morts ne va pas s'interrompre, il n'y a pas moyen d'interdire l'inévitable ! Alors, occupons-nous plutôt d'une créature bien vivante, tu sais, de cette beauté qui...

– Tu parles de cette jeune femme ? D'après la rumeur, c'est bientôt l'heure où elle se montre.

On raconte en effet qu'au crépuscule, la silhouette ensorce-lante d'une inconnue, une femme de haute noblesse enveloppée d'une cape blanche, apparaît de-ci de-là dans les environs, l'air d'attendre quelqu'un qui ne vient pas. Sans qu'on sache qui l'a lancée, la rumeur s'est largement répandue et il n'est pas rare de voir depuis peu des jeunes gens se rendre exprès sur les lieux pour tenter à tout prix de percer à jour son identité. Disparaissant dès qu'on la poursuit, elle est, dit-on, difficile à attraper.

Se disposant à attendre, les deux gardes inspectaient du regard les alentours quand ils repèrent une présence humaine à l'ombre d'un grand pin tout proche :

– Hé ! Toi, là-bas, qui es-tu ?

Malgré la pénombre, on distinguait, assis sur les racines de l'arbre, un homme robuste et qui n'avait d'ailleurs pas mauvaise allure. Il leur répondit calmement :

– Dites-vous que je suis un voyageur qui, surpris en route par la nuit, fait une pause sous un arbre.

– Et dans quel but voyages-tu ?

– Je suis un marchand de soieries. Comptant sur mes relations, je suis monté à la capitale.

– Tu as un baluchon. Y a quoi dedans ?

ERRANCES SUR LES SIX VOIES

– Qu'un marchand de soieries transporte de la soie, ça ne devrait pourtant pas être suspect !

– Et ensuite, où vas-tu ?

– Bon, du moment que je suis venu jusque dans le Yamato, j'ai l'intention de descendre la route du sud-ouest et d'aller en pèlerinage dans la montagne sacrée de Katsuragi. Mais pour être franc, avant cela, je profite d'être dans les parages pour faire comme vous et jeter un coup d'œil sur cette envoûtante silhouette aristocratique. Vous savez, moi, je ne suis pas du genre à laisser passer une telle occasion !

Pris de court, les gardes ne savaient comment le remettre à sa place, mais soudain leurs regards se durcirent :

– Hé, dis ! Là, à côté de ton baluchon, je viens d'apercevoir un objet brillant. Tu as beau le cacher, on ne trompe pas comme ça un œil exercé !

– Quoi ! Oh ça ? Par les temps qui courent, les voleurs pullulent aussi bien à la capitale que dans les campagnes, alors par précaution pour la route, je me suis muni d'un sabre juste bon à effrayer les chiens.

– Tais-toi ! Les marchands de soieries n'ont pas le droit de porter un sabre. D'ailleurs, le tien n'a pas l'air d'une arme ordinaire. Fais-le voir, que je vérifie.

Les gardes prenaient un ton autoritaire, mais l'homme ne s'excitait pas :

– Voyons, gardez votre calme ! Ce sabre est un souvenir que je ramène chez moi. Son apparence est imposante, mais ce n'est qu'une façade décorative, car en réalité la lame...

– Silence ! Tais-toi ! Tout récemment, un voleur s'est introduit dans la résidence de Fujiwara no Nakamaro, le grand conseiller, et, en plus de dérober de nombreux objets de valeur, il s'est emparé d'un trésor de famille inestimable, un grand sabre aux incrustations d'argent. C'est pourquoi les contrôles sont maintenant si sévères. Il paraît que le voleur est Kazusa no Kodate, dont la réputation n'est plus à faire. Alors, dès qu'il est question de sabre, on ne laisse rien passer, pas même un jouet d'enfant !

ERRANCES SUR LES SIX VOIES

– Comment ! Vous voulez insinuer que ce sabre est celui du seigneur Fujiwara ? Voilà qui est bien embarrassant ! Dans la mesure où il est entre mes mains, il est à moi. Mais si vous tenez vraiment à l'éprouver, que diriez-vous d'en goûter d'abord le tranchant ?

– Quoi ?

– On prétend que personne ne connaît les traits et l'apparence de ce Kazusa no Kodate. Car ne dit-on pas que tous ceux qui, même par mégarde, l'ont aperçu ont été immanquablement abattus ? Pauvres malheureux, voici que pour une enquête stupide, vous allez tous deux ajouter vos dépouilles à celles qui jonchent les grands chemins !

– Alors ainsi, tu...

Au même instant, le sabre jeta un éclair et les deux gardes s'écroulèrent sur place, à la renverse. Sans façon, leurs cadavres furent repoussés du pied dans les broussailles.

Kazusa no Kodate était un produit des provinces de l'Est ; enrôlé de force dans ce service des gardes-frontières haï de tous, il avait été envoyé à Tsukushi, mais violant la loi, il avait préparé son évasion. Tôt ou tard, au bout du rouleau, les déserteurs meurent au bord des chemins ou finissent par sombrer dans la mendicité. Pourtant, loin de crever en route, Kodate était parvenu à survivre impudemment ayant su, grâce à sa volonté et à sa force physique, trouver le moyen de réussir une carrière de brigand. Ayant fait main basse sur tout ce qui était susceptible d'être pris, il pouvait quitter la capitale sans regret aucun. Ou plutôt, disons qu'avec les recherches intensifiées des autorités, il était hors de question pour lui d'y faire long feu. Il n'avait pourtant pas menti lorsqu'il avait déclaré vouloir se rendre au mont Katsuragi. Cette destination renvoyait en effet à un vœu qu'il avait formulé.

D'ores et déjà, il pouvait voler toute chose visible à l'œil. Pièces d'argent, brocarts, perles ou jades, il n'y avait rien dont il ne pouvait s'emparer pour peu qu'il y jetât son dévolu. Tout cela, il le faisait à sa guise. Il convertissait son butin en d'autres

ERRANCES SUR LES SIX VOIES

biens, assurant ainsi ses besoins quotidiens en riz, en alcool ou en femmes, et jusqu'à ce jour, il ne s'était encore jamais trouvé à court de ressources pour mener une existence luxueuse. Mais Kodate était déjà las de cette façon de vivre. Oui, c'était vraiment sans intérêt ! Les administrateurs volaient leurs traitements, les marchands volaient leurs gains : derrière ces réussites dont chacun se vantait, ne retrouvait-on pas les mêmes comportements triviaux ? Si c'était pour tomber si bas, alors l'état de brigand perdait toute dignité. Il voulait aller au-delà : voler ce que l'œil ne pouvait voir. Pourtant il ne possédait pas encore les capacités de réaliser cet objectif. Ah ! s'emparer de cette force autre que les siennes propres ne pouvaient atteindre. Ce pouvoir extérieur allant au-delà de soi, seule la magie pouvait le lui procurer. S'initier aux pratiques magiques, maîtriser les arts et techniques occultes ! Oui, voilà, c'était cela ! Mais la magie était difficile à dénicher à la capitale, elle restait tapie dans les forêts des montagnes lointaines. D'ailleurs la rumeur disait bien que c'était justement là-bas, au fond du mont Katsuragi, là où les lumières de la magie étaient encore vivaces, que de mystérieux ascètes vivaient cachés. Empare-toi de cela ! Le jour où tu auras fait tiennes ces pratiques secrètes, tu pourras sans encombre faire trembler cette capitale prospère, ébranler ses temples, pagodes, résidences et palais. Que restera-t-il alors de tout le prestige du grand conseiller Fujiwara no Nakamaro, du président du Grand Secrétariat impérial ? Oui, c'est exactement ça, cette force de la Loi bouddhique capable de renverser le monde ! Faisant briller ses yeux de brigand, Kodate défiait du regard les nuages traversant le ciel en direction du sud-ouest.

Juste à ce moment, de légers murmures s'élevèrent en bordure de chemin :

- Ça y est !
- Elle est arrivée !

Des voix de jeunes gens. Ils s'étaient certainement rassemblés discrètement, attendant le moment propice. Penché en avant, Kodate était lui aussi aux aguets : une silhouette élégante ne laissant aucun doute sur sa noblesse était apparue ; faisant flotter sa

ERRANCES SUR LES SIX VOIES

cape blanche, elle se fauflait entre les arbres bordant la route comme la voile blanche d'une barque fendant les vagues du crépuscule, et glissait, ondulante, laissant derrière elle d'exquises senteurs. Refrénant leurs ardeurs, les jeunes gens s'efforçaient de ne pas l'effrayer et s'approchaient à pas de loup pour l'enfermer dans un large cercle. Ayant dissimulé son baluchon au pied du pin, Kodate prit son sabre dans sa main droite et se mit à les suivre.

Finalement, les poursuivants se retrouvèrent tout près d'elle ; ils l'interpellèrent doucement sans obtenir de réaction. S'enhardissant, ils voulurent happer sa manche, mais elle leur filait entre les doigts. Plus ils la poursuivaient, plus la distance se creusait ; s'ils la rattrapaient, ils ne saisissaient que du vide. Elle ne semblait pourtant pas courir, mais son corps souple et léger voletait comme chatons de saule. Énervés, les jeunes gens essayaient de l'agripper en refermant le cercle, mais la femme bondissait de-ci de-là, répandant à nouveau des effluves ensorcelants. C'est alors que Kodate, rompant brusquement leurs rangs, fit irruption au milieu d'eux. Sans rien dire, il brandit simplement son sabre, toujours au fourreau, et, faisant briller son arme incrustée d'argent, tint en respect les jeunes excités. Personne parmi eux n'étant assez hardi pour relever le défi, ils prirent tous leurs jambes à leur cou pour s'enfuir à la débandade.

La femme n'est déjà plus là. La cape blanche flotte à l'autre bout du chemin. Pas dans la direction du mont Katsuragi, mais dans celle, opposée, qui conduit au bois de Kasuga. La silhouette de tout à l'heure est immobile. Pourtant, elle ne projette pas la moindre ombre sur la route polie comme un miroir. S'agirait-il donc d'une apparition ? L'esprit vif, Kodate comprend la situation ; il passe son sabre dans sa main gauche et s'approche pas à pas. Elle recule, pas à pas. Se rapproche-t-il, elle recule encore pour finir par lui tourner le dos et partir en courant. Sa cape vole à la vitesse du vent. Kodate se lance à sa poursuite, continuant sa course sans céder de terrain. Juste à ce moment, déchirant les nuages flottants, la lune se met à monter entre les arbres. Instantanément, son éclat se répand partout, dans les moindres

ERRANCES SUR LES SIX VOIES

recoins, illuminant le ciel et faisant briller encore davantage la route. Ondoyante, la cape court sur la surface luisante, une ombre semble s'y projeter. Une projection en forme de biche. Sous la lumière intense, la cape en mouvement et le contour de l'ombre ne forment plus qu'une seule silhouette: une biche blanche qui, bondissant dans les airs, entre dans la forêt. Au travers de son chemin, un gigantesque cryptomère d'une circonférence d'une dizaine de brassées est fermement enraciné. La biche blanche pense-t-elle s'échapper en comptant sur son immense tronc ? Esquivant de justesse les mains de Kodate qui la serre de près, elle se précipite comme un lièvre affolé contre l'arbre qui lui ouvre son tronc ; alors qu'elle va trouver refuge en son sein, Kodate dégaine et rompt le sortilège de son sabre. Les feuilles du cryptomère s'éparpillent, la biche blanche disparaît ; la pointe du sabre a à peine déchiré l'écorce du tronc. Tel un sexe de femme, la fente bâille largement

– La porte s'est ouverte ! Arrivé à ce point, vais-je renoncer ? En avant !

Ce sexe féminin est un piège maléfique. Kodate est incapable de s'en extraire. Ou plutôt, ses jambes s'y avancent d'elles-mêmes et il ne lui reste rien d'autre à faire que s'abandonner à cette succion qui semble aspirer tout son corps au fond du trou. Un trou noir. De profondes ténèbres entièrement tapissées de sable fin. Un sable qui ne cesse de tomber, qui roule, roule et coule sans trêve. Le corps de Kodate se met immédiatement à tourner dans tous les sens, désorienté, incapable de discerner le haut du bas, le devant du derrière, pris dans un rouleau qui continue de l'emporter. Bientôt Kodate n'est plus qu'un infime grain de moutarde quasi invisible. C'est son karma que de tomber là. Son karma est dans cette coulée de sable. *Si tu veux connaître les causes du passé, regarde les fruits du présent. Si tu veux connaître la rétribution du futur, regarde les actes du présent.* Certes, mais son présent est cette dérive dans le tourbillon des ténèbres. Aucun moyen de connaître ni passé ni futur. Simplement, tant que son existence n'est pas éteinte, il finira bien, tôt ou tard, par échouer dans quelque coin, tout au bout

ERRANCES SUR LES SIX VOIES

du monde des créatures vivantes. Où ? Quand ? Dans le passé ou dans le futur ? On dit que tous les êtres sensibles ont, selon leur propre karma, un endroit où ils finiront par arriver dans l'un ou l'autre des mondes. Alors pour l'instant, rien d'autre à faire que de se laisser porter par le sable. En attendant, tantôt bruissant comme un ruisselet, tantôt grondant sourdement comme une mer déchaînée, le sable continue de rouler pour l'éternité. Déjà, son courant a laissé derrière lui passé et futur pour entrer dans l'océan sans fin du destin.

2

– On dirait qu'il tombe du sable, non ?

– Oui, ça grésille contre la fenêtre, tu crois vraiment qu'il pleut ? Mais tout de même, ça fait un drôle de bruit.

Une jeune femme était étendue sur le lit. Elle portait une tenue diaphane et les jambes nues qu'elle étirait longuement resplendissaient de tout leur lustre. Agenouillé par terre à ses côtés, un homme, jeune lui aussi, était en train de traiter soigneusement les jambes de la femme avec un linge tout fumant.

L'homme se leva, tira les rideaux, ouvrit la fenêtre et leva les yeux vers le ciel nocturne.

– Une vraie pluie d'étoiles !

Alors qu'il s'apprêtait à refermer la fenêtre...

– Holà ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Hé, toi !...

Dans le bas de l'encadrement de la fenêtre, un visage moustachu était apparu, collé à la vitre.

– Hé ho ! Tu tombes d'où, toi ?

C'était une petite fenêtre, au deuxième étage. Alentour, quatre ou cinq bâtiments d'une dizaine d'étages, absurdement grands, dressaient, toutes lumières éteintes, leurs masses noires. Le